

Chimiste-peintre

Chez les Dallier, la restauration de tableaux est une histoire de famille. Une évidence. « On en est à la cinquième génération de restaurateurs ! », raconte Corinne, dont la maman officiait au British Museum de Londres. Installée à Olivet depuis une dizaine d'années, l'artiste confesse :

« La fibre artistique, je suis tombée dedans. J'étais nulle en maths, mais j'avais 18 en dessin. J'ai compris où je devais aller. » Après des études dans une école de dorure à Lyon,

elle fait ses gammes dans un atelier à Brest. Et de se lancer à son tour dans la restauration de tableaux. Après avoir parcouru les plus grands sites historiques, elle pose ses pinceaux dans le Loiret, où elle restaure méticuleusement les

chefs-d'œuvre abîmés par le temps et les hommes.

Lorsque l'on entre dans l'atelier Art'Image de Corinne Dallier, surprise ! Ni taches, ni pots de peinture ouverts aux quatre vents ; tout n'est que propreté et organisation, un peu comme dans un laboratoire... D'ailleurs si Corinne Dallier est une artiste à part entière, c'est aussi une chimiste aguerrie, dotée d'outils surprenants : armée d'un fer à retoiler ou d'une pierre d'agate, elle sauve les œuvres en péril ; plectol, polaroid, huile d'aspic, résine ou encore feuilles d'or n'ont plus de secret pour elle. Après de nombreuses heures de travail, le résultat est bluffant : les tableaux craquelés, jaunés ou déchirés sont sublimes. Parfois même, elle fait des découvertes. « J'ai déjà retrouvé une signature ou même un personnage qui était caché sous une couche de peinture », raconte l'artiste, qui a restauré plus de 2 000 toiles depuis ses débuts et officie aussi bien à la demande de propriétaires de tableaux français ou étrangers (États-Unis,

Suisse, Italie...). À son palmarès, la restauration de la maison de George Sand ou du château de Valençay, dans l'Indre. ■ B.S.



CORINNE DALLIER
RESTAURATRICE DE TABLEAUX

© D. Chauveau